

EDITION DES VOSGES

L'EST RÉPUBLICAIN

dimanche

GANDOILLOT



Un Roy fort patient

Condamné par les Sorbonnages, messire François Rabelais, docteur en médecine, s'en vint chercher la quietude à Metz en l'an 1546. C'est là qu'il commença son « Quart Livre » où, du chapitre XXXV au chapitre XLII, il conta les exploits de Pantagruel et de ses amis affrontant en l'« Isle Farouche » le peuple redoutable des... Andouilles.

Le fait est qu'entre la paix conclue avec la royne des Andouilles (chapitre 42) et l'arrivée de Pantagruel en l'isle de Ruach (chapitre 43), peuplée de citoyens étranges, ne se nourrissant que... de vent, il se passa deux jours. Que fit Pantagruel pendant ces quarante-huit heures ? C'est ce qu'un parchemin inédit, retrouvé récemment au Val-d'Ajol, nous apprend, mais nous n'oserions jurer qu'il n'est pas apocryphe ni qu'il constitue un chapitre 42 bis du « Quart Livre ». « Vous en croirez ce que voudrez », comme dit l'auteur.

escargouilles et fameux vin en bonne intelligence.

« Parvinrent le soir aux Marches de Lorraine, dans un vallion jolli entouré de sapins et de cerisier, où coule le fleuve Combauté.

« Ici, dit frère Jean, est le royaume du roy Gandoillot. »

« Et par les serviteurs d'icelui furent conduits à son palais. C'était jour de fête, troisième lundi de février, où le peuple assemblé vient célébrer la génération andouillique nouvelle et saluer le roy.

« Pantagruel s'avança donc vers le trône d'icelui et lui conta ses aventures en l'isle Farouche.

« Ma cousine, dit le roy, est bonne et estimable Andouille. Tes gens sont bons capitaines et soldats : votre guerre fut juste. Plus juste encore la paix par Mardigras, notre dieu tutélaire. J'ai dit... »

« Et remit vingt et sept pipes de moisière à Pantagruel, plus dix autres pour accommoder les gens et escargouilles de Bourgoigne.

« Ainsi repartirent, bien chargés et ravis, Pantagruel et ses compagnons.

« Sont gens bien honnestes que les gens du roy Gandoillot, dit le bon Pantagruel. Il nous faudra revenir les traiter et bien traiter avec eux au jour de leur fête... »

★
Et c'est ainsi qu'à la « Foire aux Andouilles » on attend, depuis quatre siècles au moins, le retour de Pantagruel et de sa noble escorte. Le roy Gandoillot est toujours là au troisième lundi de février...

Recueilli par
Ch. LAPREVOTE.

UN

17 Février 1965 14^e édition

LE VAL-D'AJOL

Pour servir aux archives et à l'illustration de la plus jeune confrérie gastronomique de France...

« Avec la « Célébration », j'ai écrit mon premier livre nationaliste et même chauvin sans scrupules ni remords, car la seule patrie de l'andouille, c'est la France ! On n'en trouve nulle part ailleurs... J'ai donc fait la quelque chose de sérieux... »

C'est en ces termes que le Père Lelong a expliqué lundi aux Ajolais et à des milliers de téléspectateurs, le pourquoi de son dernier livre.

Cet si, autour de lui, une trentaine de convives étaient réunis. L'O. R.T.F. avait envoyé une équipe radiotéléphonique pour assurer un grand reportage demandé par Nancy, Paris, Rennes et pas mal d'autres stations régionales.

Il est vrai que cette mémorable fondation de la Confrérie des Fous-Andouilles méritait de passer à la postérité. Ce ne fut qu'un modeste début, mais luist en couleurs et en pittoresque.

« On fera mieux encore l'an prochain », a dit M. de Bayet le maire et conseiller général du Val.

chain un deuxième chapitre souvenir au cours duquel les « grades » seront attribués. Il y aura des bacheliers et des licenciés, des généraux et des présidents, des chevaliers, que saisie encore.

Un seul grade a été décerné par acclamations : notre excellent ami André Marquain a été nommé « chancelier héraldique » de la confrérie, à charge pour lui de concevoir tous actes, documents, publications se rapportant à celle-ci, et aux andouilles, gandoillots et autres boue-culots.

Quant à Claude Jacquinet, on demandera au prochain chapitre d'en faire son « imortier-électromoteur » officiel. Cela fait des années que « notre Claude » est édifié à la foire et qu'il y a tiré des vœux imprenables et poétiques.

Précisons à ce propos que la photo publiée vendredi, où l'on voyait un régime d'andouilles marquées au creux d'une bassine fumante, était de lui. Document saisisant tiré en 1964.



Le R. P. LELONG semble énormément apprécier l'andouille du Val-d'Ajol.

C'était dit très spirituellement. Il est vrai que le premier magistrat communal avait pour hôte M. Bayet, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports, qui venait de lui annoncer sa nomination dans les rangs des médailles sportives.

M. de Bayet n'a pas manqué de rappeler à M. Boute ses projets pour la cité sportive (dont la maquette a été admise en main par Maurice Housson, lui aussi en promenade à la foire) et ses espoirs pour la magnifique salle des fêtes dont la façade et le gros œuvre sont déjà très avancés.

« On a décidé de tenir l'an prochain un congrès de la Confrérie des Fous-Andouilles » a recueilli une trentaine de signatures : celles du maire du P. Lelong, de l'éditeur Robert Morel, de plusieurs notables du pays, d'un négociant en vins, d'un patron de brasserie, des journalistes présents, etc.

Robert Morel, l'éditeur du Père Lelong, avait apporté plein le coffre de sa voiture, d'ouvrages « célèbres » du bon père dominicain. L'âne, le fromage, le miel, l'art militaire et bien sûr, l'andouille, furent dénichés au dessert.

Deux heures durant, le R. P. Lelong signa à tour de bras des dédicaces, fort amusantes.

Quant à Robert Morel, il ne se permit pas les mains sales. Chez M. Jutra Hanson, au Crépino, il acquiesça pour son épouse qui est architecte-écrivain, et pour le P. Lelong, deux épineilles.

On s'agit encore sur deux tables, pour précisions de route, des « nouvelles chanoinesses » et des bords de galles de moisières.

R. Morel était radeux. Il retrouvait le pays de sa jeunesse. Son père naquit au Thillot et R. Morel, tout jeune homme de 17 ans, échappa aux Allemands en 1940... au Val-d'Ajol où une habitante le cachait plusieurs jours.

Les « dogues » (dolents, en parlant) sont chez le pharmacien : jumeaux, les gandoillots... C'est un dieu du Val.

Aussi de quitter la foire, en soirée, quelques Nancéiens, nouveaux venus parmi les last-andouilles, décidèrent de rapporter quelques spécialités chamoisises locales pour l'édification de la capitale lorraine. Ils furent très bien reçus par un chercheur du pays.

Pendant que l'homme de Paris cédait sans jeu de mots - priant les commandés, on avait vu d'élit la des des des au s'élit... la des des et au s'élit du patron.